



Associations, colloques, conférences, articles, etc. Comment «démocratiser» l'accès à la science?

RAPPEL DES FAITS Jusqu'au 15 octobre 2017, la Fête de la science propose 4 000 initiatives sur l'ensemble du territoire national. C'est le moment de s'interroger sur son importance.

L'illettrisme scientifique, cette incapacité à s'orienter



Olivier Derougou/IHES

Marie-Françoise Chevallier-Le Guyader
Ancienne directrice de l'Institut des hautes études pour la science et la technologie (Ihest)

La Fête de la science vient nous rappeler chaque année, en octobre, que le partage de la science n'est pas une vaine expression ni une mince affaire! C'est une réalité qu'il convient d'interroger, car, dans nos « sociétés scientifiques », c'est un enjeu de démocratie. Impulsée en 1992 par le ministre Hubert Curien, cette fête s'est maintenue contre vents et marées, quels que soient les budgets alloués par les gouvernements successifs à la recherche. Son nom a peu changé: de la Science en fête à la Semaine de la science, puis à la Fête de la science. Revenons à son origine. L'enjeu de la culture scientifique et technique avait été mis en avant en France au début des années 1980. En 1986, la Cité des sciences et de l'industrie ouvre ses portes, étoffant l'action du palais de la Découverte, du Cnam, du Muséum

national d'histoire naturelle et des muséums en région. Les centres de culture scientifique, technique et industrielle se développent alors dans les territoires.

Mais ces années 1970-1980 avaient été marquées par les grandes crises nucléaires, environnementale et sanitaire. La confiance dans les chercheurs et surtout dans le progrès en était fortement ébranlée. Hubert Curien, scientifique de renom, dirigeant de la recherche puis ministre, avait sans aucun doute mesuré la distance qui pouvait séparer le monde de la recherche de celui de l'action économique, sociale et politique. La tour d'ivoire dans laquelle de nombreux scientifiques avaient tendance à s'enfermer ainsi que le scientisme très répandu étaient régulièrement décriés. Bannir la méfiance au profit de la construction d'une nouvelle confiance était un enjeu politique. Cela a été le pari de la Fête de la science. C'est ainsi que ce rendez-vous annuel a conduit à rassembler les scientifiques avec les jeunes, les familles, le grand public autour du métier de la recherche de la connaissance et de ses rêves, et ceci sur tout le territoire national. Vingt-cinq ans plus tard, la situation s'est améliorée: nos concitoyens ont repris confiance dans les scientifiques, tout en demeurant critiques, et ce résultat contraste avec d'autres, notamment leur méfiance vis-à-vis des politiques et des institutions.

Mais, pour autant, le pari de la démocratisation de la science est-il gagné? Certes non; la Fête de la science en représente

une facette, et la situation est plus complexe aujourd'hui qu'elle ne l'était. La confrontation permanente de la rationalité avec l'irrationalité, voire l'idéologie, marque aujourd'hui l'espace public, des débats publics... aux salles de classe. L'enjeu de fond est celui de l'éducation. Plus que jamais il est urgent de transmettre la connaissance et son histoire, mais aussi la démarche scientifique, avec ses valeurs d'esprit critique, d'expérimentation, d'évaluation... toutes valeurs d'intérêt pour la conduite du débat public. Mais il faut le faire tout au long de la vie. Car, au vu de l'impact des sciences sur nos sociétés, il en va de nos capacités individuelles et collectives, et tout particulièrement chez les dirigeants, à éviter l'illettrisme scientifique, c'est-à-dire l'incapacité à s'orienter et faire des choix. Nous devons tous répondre à cette ardente obligation à l'heure où les « fake news » envahissent les réseaux, où l'incertitude marque les choix du présent et où les innovations impactent nos représentations. Climat, glyphosate, PMA, alimentation... sont là pour le rappeler. Le débat est un instrument majeur de la vie en démocratie. Est-il utopique d'espérer que les valeurs de la science puissent accompagner son développement demain? ●

Auteure de l'*Abécédaire citoyen des sciences* (le Pommier, 2017).